

# Propos sur la défense

ILS ONT DIT....

## Une réflexion américaine sur les rapports entre politiques et militaires

Defense News du 30 juin 2008 ([www.defensenews.com](http://www.defensenews.com))

*Enfin, selon le Figaro du 11 juillet 2008, les officiers félons du groupe Surcouf auraient été démasqués ! La DST, et non la DPSD (ex-sécurité militaire<sup>1</sup>), a réussi sa mission alors que l'institution militaire ne semblait pas faire d'excès de zèle. Elle a pu analyser les ordinateurs portables des officiers supérieurs du centre des hautes études militaires (CHEM) suite à sa perquisition d'il y a une dizaine de jours à l'Ecole militaire. Cette opération navrante sinon grave peut cependant prêter à quelque ironie. Pour se rendre aux locaux du CHEM, les inspecteurs ont dû avoir une pensée émue en passant devant la statue du capitaine Dreyfus et se rappeler que, sans l'injustice l'ayant frappé, le contre-espionnage serait toujours une direction militaire.*

*L'article traduit ci-dessous pose une partie des problématiques entre politiques et militaires. Rédigé par un colonel en retraite de l'armée américaine, l'idée de mettre un militaire sur le « ticket » démocrate pour les prochaines élections présidentielles américaines est rejetée avec virulence. Mais son principal intérêt se porte sur les références au nécessaire courage intellectuel des chefs militaires pour faire valoir des points de vue non politiques avec son corollaire. Le chef politique doit accepter et permettre l'accession aux postes décisionnels de ces militaires de caractère. Le cas Surcouf et la démission du GA Cuhe sont donc à méditer profondément. A ce niveau élevé du fonctionnement d'une démocratie, se distingue bien la loyauté à un parti ou à une convergence d'intérêt et le loyalisme due aux institutions à travers le statut et la formation des militaires en France. DR*

Maintenant que le Sénateur Barack Obama a émergé en vainqueur dans le combat pour la nomination présidentielle du parti démocrate, une pression est exercée par certains cercles du parti pour trouver un général approprié qui pourrait être son colistier pour la présidentielle. L'effet espéré est qu'un ancien général, ou au moins quelqu'un avec une expérience militaire, confèrera une crédibilité au « ticket » Obama. (...) Mais Obama pourrait réfléchir à deux fois avant d'attacher trop d'importance aux apparences de la gloire militaire. Une vie passée dans des organisations militaires régies par des règles hiérarchiques étroitement contrôlées n'est pas nécessairement la meilleure préparation pour juger avec pertinence le monde mouvant de la politique intérieure ou extérieure. Plus important, nulle part dans la constitution ou dans n'importe quel autre document public qui organise le gouvernement des Etats-Unis, il y a la mention que le président, un sénateur, un secrétaire de la défense ou n'importe quel autre fonctionnaire fédéral devraient avoir servi dans les forces armées. Le service des armes peut ennoblir, mais il n'y a aucune preuve qu'il confère une plus grande autorité morale à un soldat pour traiter des sujets concernant la guerre et la paix. (...)

Cependant, l'histoire prouve que, si les erreurs de jugement du politique dans la guerre peuvent souvent être corrigées par une conduite militaire efficace, l'inverse est rarement vrai. C'est pourquoi le haut commandement en temps de guerre exige des personnes de très haut niveau et du plus grand caractère. De telles personnes, comme les généraux Ulysse S. Grant et William T. Sherman dans la guerre civile, le général John Pershing dans la première guerre mondiale, les généraux George Patton et Douglas MacArthur dans la seconde guerre mondiale, ont eu tendance à être exigeants, souvent imprévisibles, parfois difficiles pour les politiciens à contrôler, mais sans de telles personnes, indépendamment des ressources disponibles, le succès était impossible. Malheureusement, l'administration de George W. Bush a toujours montré une aversion marquée pour mettre aux postes les plus importants des hommes de caractère, d'une manière non vue depuis l'époque de l'administration du Président Lyndon Johnson's. S'ils avaient été là, les événements auraient pu se dérouler très différemment en Irak et en Afghanistan. Peut-être parce que de tels hommes auraient combattu l'administration dans sa culture de torture et d'abus par rapport aux détenus musulmans, (ils auraient combattu) ce comportement qui a trahi les valeurs américaines, nous coûtant notre autorité morale et nous causant des dommages incalculables sur la scène internationale.

Au lieu de cela, l'administration de Bush a opté pour les hommes-liges obéissants, suivant les ordres du parti, mentant et dissimulant quand cela était nécessaire. L'exemple le plus inquiétant de cette lâcheté morale s'est produit quand l'Ambassadeur Paul Bremer a annoncé la décision de congédier l'armée irakienne que les généraux de l'armée américaine avaient projeté de reconstituer et d'employer pour restaurer l'ordre. Une minorité de généraux - John Abizaid, par exemple qui faisait partie du commandement de l'armée américaine en Irak savait que c'était une décision désastreuse amenant obligatoirement les conséquences les plus catastrophiques. Mais lui ou d'autres généraux se sont-ils élevés contre ou se sont-ils opposés à la décision, ont-ils menacé de démissionner en masse et de s'exprimer publiquement ? Non, ils se sont pliés - et ardemment admis les promotions qui ont suivi. Une telle poltronnerie morale est inexcusable. Dans les choix finaux, les généraux ont transformé une interposition militaire limitée pour faire tomber un régime dirigé par un despote faible et incapable en une guerre d'occupation contre la population arabe sunnite d'Irak.

<sup>1</sup> Au 13 juillet, un certain doute subsiste sur les auteurs de cette perquisition suite aux différents démentis ou informations contradictoires.

Puis, ils ont remplacé le régime de Saddam Hussein par un gouvernement arabe chiite islamique, corrompu, avec des liens en Iran. Pas moins décevant n'a été la promptitude des généraux en retraite à défendre l'incompétence et l'échec de leurs successeurs choisis en mal informant les Américains au sujet des vraies conditions de la guerre sur le terrain en Irak. Grâce à leur campagne de désinformation à la télévision et à la radio, le désastre a été caché au public américain jusqu'à ce que les conséquences stratégiques aient été si négatives que la seule manière de réduire les pertes américaines était d'acheter l'ennemi insurgé avec des sacs d'argent comptant sous le couvert du renforcement des troupes (« surge »). En dépit du besoin désespéré dans notre république du sens des responsabilités de chacun, y compris des généraux, cette exigence a été déçue. (...). Mais la vérité est que, si les généraux en activité et en retraite avaient été les cadres d'une société, rendant compte de leurs actions en Irak, les actionnaires auraient réagi et ils auraient été licenciés en masse il y a bien longtemps. Non, Obama n'a besoin d'aucune aide d'anciens généraux, ou de n'importe qui d'autre, recherchant des médailles sportives à gagner en novembre.

*Douglas Mac Gregor est un ancien colonel de l'armée américaine. Vétéran décoré de la guerre du Golfe, il écrit pour le projet de réforme militaire Straus au centre pour l'information de la défense, Washington.*

## No General as Obama's vice-president Why a Military Running Mate Isn't Necessary

Now that Sen. Barack Obama has emerged the victor in the fight for the Democratic presidential nomination, the pressure is on from some quarters inside the Democratic Party to find a suitable general to be his running mate. The implication is that a former general, or at least someone with military experience, will confer credibility on the Obama ticket. Within the American political system, a polarized celebrity culture conditioned to respond to emotional buttons, clichés and slogans, military uniforms and badges have acquired astonishing power. But Obama might think twice before attaching too much importance to the trappings of military glory. A life spent in hierarchical, rule-bound, tightly controlled military organizations is not necessarily the best preparation for accurately judging the fluid world of politics at home and abroad. More important, nowhere in the Constitution or in any other public document that frames the government of the United States is there mention that the president, a senator, a secretary of defense or any other federal official should have served in the armed forces. Military service can be ennobling, but there is no evidence that military service confers greater moral authority on a soldier over matters pertaining to war and peace. Perhaps this explains why Americans automatically blame politicians for whatever is wrong and politicians are rarely

blameless. However, the record shows that whereas bad political judgment in war can often be rescued through effective military leadership, the reverse is rarely true. It's why high command in wartime requires people of the highest caliber and character. Such people, like Gen. Ulysses S. Grant and William T. Sherman in the Civil War, John Pershing in World War I, and George Patton and Douglas MacArthur in World War II, tend to be demanding, sometimes difficult for politicians to control, and often unpredictable; but without such people, regardless of the resources available, success is impossible. Unfortunately, the George W. Bush administration always exhibited a marked aversion to advancing men of character to the most senior posts in a way not seen since the days of President Lyndon Johnson's administration. If they had, events might have turned out very differently in Iraq and Afghanistan. Perhaps it's because such men would have fought the administration over its culture of torture and abuse in relation to Muslim detainees, behavior that has betrayed American values, cost us our moral authority and done us incalculable damage internationally. Instead, the Bush administration opted for biddable corporate men who followed orders, pushed the party line, lied and dissembled where necessary. The most disturbing example of moral gutlessness occurred when Ambassador Paul Bremer announced the decision to disband the very Iraqi Army which the top U.S. Army generals had planned to reconstitute and use to restore order. A minority of generals - John Abizaid, for example - who composed the U.S. Army leadership in Iraq knew it was a disastrous decision that virtually guaranteed the most appalling consequences. But did he or any of the generals stand up and oppose the decision or threaten to resign en masse, and speak out publicly? No, they folded - and eagerly accepted the promotions that followed. Such moral cowardice is inexcusable. In the final analysis, the generals turned a limited military intervention to remove the corrupt leadership of a weak, incapable despot into a destructive war of occupation waged against Iraq's Sunni Arab population. Then, they replaced Saddam Hussein's regime with a corrupt Shi'ite Islamist Arab government with ties to Iran. No less disappointing was the readiness of the retired generals to defend the incompetence and failure of their chosen successors by misinforming the American people about the true conditions on the ground in Iraq. Thanks to their disinformation campaign on television and radio, the disaster was concealed from the American public until the strategic consequences were so negative the only way to reduce U.S. losses was to buy off the insurgent enemy with bags of U.S. cash under the guise of the surge. Despite the desperate need in our republic for accountability from everyone, including generals, the demand for accountability has been frustrated. Journalists who covet access cannot write stories if the generals and the Bush administration bar them from doing so. And politicians find it easier to attack each other. But the truth is, if the active and retired generals were corporate officers with a track record like Iraq, the shareholders would be up in arms, and the generals would have been fired en masse long ago. No, Obama needs no help from former generals or from anyone sporting medals to win in November.